

GRANDE SŒUR ET PETIT FRÈRE

DU MÊME AUTEUR

THÉÂTRE

Les Souffrances du jeune Werther (d'après Goethe), Actes Sud - Papiers, 1987 • *Pas de quartier pour ma viande*, Lansman Éditeur, 1998 • *Auteurs de garde. Histoire d'une résidence à l'hôpital*, avec François Chaffin et Sabine Malet, photographies Carole Kennedy et Bertrand Sampeur, coédition Éditions Brocéliande - Théâtre du menteur, 2003 • *Animal fragile (Le Galop du girafon)*, Le Bruit des autres, 2006 • *La Chambre noire / S'écorche*, Le Bruit des autres, 2007 • *La Dispute (d'après Marivaux)*, Les Cygnes, 2008 • *Orson or not Orson*, Les Cygnes, 2008 • *De l'amour, de la rage et autres cocktails Molotov*, Lansman Éditeur, 2009 • *La Chambre de Milena*, Le Bruit des autres, 2014 • *La Chambre d'Anaïs*, Le Bruit des autres, 2014 • *Rosa Liberté*, Les Cygnes, 2016 • *Federico(s)*, éditions Théâtrales, 2018 • *Blanche, la nuit / Le Voyage de Charlie*, éditions Théâtrales, 2019 • *Victor Hugo, de père en filles / La Chambre d'Anaïs*, Les Cygnes, 2020 • *La Chambre de Marie Curie / La Chambre de Milena*, Les Cygnes, 2020 • *Rosa Luxemburg, Lettres de la maison sombre et triste*, TriArtis, 2020 • *Rosa, Rosae, Rosa L.*, TriArtis, 2020

RÉCIT

L'Étal, Éditions de L'Amourier, 2003 • *Un atoll dans la tête*, Le Bruit des autres, 2006 • *La Petiote*, Le Bruit des autres, 2007 • *Journal du pays où je ne suis pas né*, Incipit en W, 2017

ROMAN

L'iguane, Le Bruit des autres, 2004 • *Chienne est la nuit des papillons*, Le Bruit des autres, 2005 • *Une Andalouse en Andalousie*, Encre rouge, 2019

POÉSIE

HP, Dernier Télégramme, 2011

AUTRE

Les Revenantes, photographies Mathilde Fraysse, coédition L'œil écoute - Le Bruit des autres, 2006 • *Kosmos mélancolie*, photographies de Freddy Rapin, La Maison du Livre, 2020

Filip Forgeau

GRANDE SŒUR
ET PETIT FRÈRE

éditions THEATRALES || JEUNESSE

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2023, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

Image de couverture : Mathias Delfau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle de *Grande Sœur et Petit Frère*, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-907-8 • ISSN : 1629-5129

*Pour LOLAMARIA et GASPAR
À SOIZIC*

PERSONNAGES

GRANDE SŒUR

PETIT FRÈRE

Les titres des scènes sont extraits de «*Mon cahier d'écrivain. Écrire. S'évader*» de Gaspar Forgeau--Gourvil.

1. Quand la pluie tombe, la mélancolie fait danser les escargots

Grande Sœur, sur la colline.

Derrière elle, Petit Frère.

GRANDE SŒUR.- C'est toi, Petit Frère ? C'est toi, n'est-ce pas ?

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Je te sens dans mon dos. Ta présence dans mon dos. Ta main sur mon épaule.

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Ta main comme une caresse. Le vent dans mes cheveux.

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Ton ombre sur la mer. Ta silhouette dans la lumière du soleil, à contre-jour.

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- C'est la première fois que je voyage seule. Toute seule, tu sais. « Comme une grande ».

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- En haut de cette colline, encore plus grande. Surplombant la Méditerranée.

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Toute seule, avec l'horizon là-bas. Il fait chaud.

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Tu as vu, l'ombre des nuages sur l'eau? On dirait des moutons. Du coton. Des pompons.

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Tu souris. C'est ce que je dis qui te fait sourire? Les pompons, les moutons, le coton?

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Quelques taches blanches. Un peu d'écume dans le ciel bleu.

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- J'aime bien quand tu souris. Ta présence qui sourit dans mon dos. Ta silhouette qui sourit, à contre-jour dans le soleil.

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- J'aime bien te parler.

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Oui. Même si tu ne me réponds pas, j'aime bien te parler, Petit Frère.

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Peut-être parce que ça te fait sourire.

2. Vers l'inconnu peut-être...

Grande Sœur, seule.

GRANDE SŒUR.— Toute la journée, j'ai déambulé dans les rues, à l'ombre des ruelles qui montent et qui descendent. J'ai joué à cache-cache avec le soleil. Parfois, il m'attendait, dissimulé derrière l'angle d'un mur, le soleil. Alors, hop! je tournais à droite, ou bifurquais à gauche, je me faufilais dans la fraîcheur du labyrinthe de la vieille ville, montant ses escaliers, dévalant ses pentes, arpentant ses pavés. Je jouais comme un enfant, à repousser les limites du soleil et de sa lumière, à éviter ses rayons. Comme une funambule, à rester en équilibre sur son fil, à la lisière, à la frontière. En inventant des règles à mon jeu. Si je tombe, je brûle! À repousser la mort.

Plusieurs fois, j'ai cru mourir au coin d'une rue. Mais, hop! un pas en arrière, un saut sur le côté! Et vite, dans l'ombre! Pas touchée, pas tombée! Pas vue, pas prise! Une autre ruelle, un autre boyau, une autre venelle, une autre artère. Un véritable corps, la vieille ville! Et je courais en riant. Et je riais en courant. Attrape-moi si tu peux, le soleil! Et, hop! je m'enfuyais de plus belle! Toute la journée, j'ai joué. J'ai fui la mort. Comme un adulte toute la vie?

Je suis grande, mais toute la journée j'ai joué comme un enfant. J'ai couru, couru, couru. De toutes mes forces. Et, en fin d'après-midi, après un virage à droite et puis un autre à gauche, je me

suis soudain retrouvée contre un mur. *Face* à un mur. Je n'ai pas vu le petit panneau : « Impasse des Soupirs ». Impasse.

Mais je n'ai pas soupiré. Je me suis posée là, tranquillement, contre le mur. J'y ai glissé mon corps. Accroupie, j'ai retenu ma respiration, pour ne pas faire de bruit. J'ai patiemment attendu que le soleil se couche. Je sais, c'est pas du jeu, mais bon. Et puis, quand il s'est enfin mis à décliner derrière la colline, quand il a commencé à faire nuit, je suis rentrée à l'hôtel, ma première chambre d'hôtel. Comme une adulte.

3. Pouvons-nous nous enfermer dans une boîte à souvenirs ?

La chambre d'hôtel.

Grande Sœur et Petit Frère.

GRANDE SŒUR.- Elle est bien, la chambre, tu ne trouves pas ? Ni trop petite, ni trop grande. Juste comme il faut. Trop petite, on fait des cauchemars. Trop grande, on n'arrive pas à rêver. Il faut la bonne taille pour les rêves. « Faut pas péter plus haut que son cul », comme disait grand-mère, tu te souviens ?

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Notre toute petite grand-mère, notre minuscule mamie. Faut pas péter plus haut que son cul, mais on peut rêver plus haut que sa tête.

Sinon, c'est pas des rêves. Faut que les rêves, ils s'échappent de ta tête pour qu'ils puissent monter dans les airs comme des ballons à l'hélium. Il paraît qu'il y a des ballons à l'hélium qui font le tour du monde. Comme les rêves. Ils s'élèvent plus haut que les nuages, bien au-dessus des pompons, du coton et des moutons. Après tout, faut bien que ça fasse rêver, un rêve, non ?

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- À quoi tu rêves, toi ?

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Tu ne veux pas me dire ?

PETIT FRÈRE.- ...

GRANDE SŒUR.- Tu souris. Tu me le dis à l'oreille ? Dans le creux de l'oreille ? Si tu me le dis à l'oreille, je le garderai comme un secret.

Petit Frère s'approche de Grande Sœur et lui murmure quelque chose à l'oreille. Ça dure longtemps. Parfois, elle fait « Ah... » ; parfois, elle fait « Oh ! » ; parfois, elle rit.

Petit Frère a fini de murmurer. Ils se regardent. Ils se sourient en silence. Un temps.

GRANDE SŒUR.- Ils sont beaux, tes rêves. Je les garderai toujours pour moi.

PETIT FRÈRE.- ...